

MARC-OLIVIER DUPIN

DIRECTION MUSICALE ET COMPOSITION

Né en 1954, Marc-Olivier Dupin compose essentiellement pour des projets de nature pluridisciplinaire : théâtre, opéra, ballet, cinéma et livres-CD pour la jeunesse. Parmi ses récentes productions : la musique de scène de *Tendre et Cruel* de Martin Crimp, de *Sophonisbe* et de *Pompée* de Corneille dans la mise en scène de Brigitte Jaques (Théâtre de la Ville, 2013-2014), la partition du ballet *Les Enfants du Paradis* dans la chorégraphie de José Martinez (créé en 2008 par l'Opéra de Paris et repris à Garnier en 2015), la bande-son du film documentaire de Jérôme Prieur, le *Journal d'Hélène Berr*. Il a également composé pour le cinéma muet : *Monte Cristo* d'Henri Fescourt, *Nana* de Jean Renoir et *Salomé* de Charles Bryant. Deux de ses contes musicaux ont récemment été édités par Gallimard Jeunesse : *La première fois que je suis née* sur un texte de Vincent Cuvellier (Grand prix Charles Cros jeunes publics 2012) et *Le Ré-si-do-ré du Prince de Motordu*, texte et illustrations de Pef.

Il est actuellement directeur du Pôle Sup'93 / Cefedem d'Île-de-France, après avoir assuré de nombreuses responsabilités institutionnelles dans le domaine musical (notamment la direction du Conservatoire de Paris, de l'Orchestre national d'Île-de-France, de France Musique et de la direction de la musique à Radio France).

IVAN GRINBERG

MISE EN SCÈNE ET LIVRET

Ivan Grinberg a 53 ans. Il est auteur et metteur en scène, aime raconter des histoires pour les petits et les grands de tout âge. Il écrit des contes, des pièces de théâtre, des chansons, des livrets d'opéra.

Régulièrement il travaille avec le compositeur Marc-Olivier Dupin qui met ces histoires en musique.

Souvent, ses personnages ont du mal à faire exactement ce qu'on attend d'eux parce qu'ils ont leur façon bien à eux d'agir et d'être. Dans *la Pension du diable*, un diable à la retraite met le bazar dans la maison de retraite ; dans *la Reine des gourdes*, une petite fille qu'on dit idiote aide à résoudre une énigme policière ; muette, *la Princesse Kofoni* trouve sa voix et l'amour dans la musique... C'est pour ses filles qu'Ivan Grinberg a inventés les héros de *Robert le Cochon* : le soir au coucher, il racontait les aventures de ce trio d'amis plongés dans un monde plein de dangers mais qui s'en sortent toujours parce qu'ils sont ensemble et n'ont peur de rien.

PAUL COX

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Paul Cox a 11 fois 5 ans. Il habite à Paris, travaille dans un atelier plein de lumière encombré de toutes sortes d'images qu'il a fabriquées ou récoltées. Il dessine, peint, sculpte, invente des histoires pour les enfants, des affiches ou des décors pour des spectacles, des cartes imaginaires et même des jeux de construction géants. Dans tous ces domaines, il s'amuse autant à explorer les grandes traditions de l'histoire de l'art qu'à expérimenter ses propres voies. En ce moment, il s'intéresse beaucoup au paysage et dessine chaque jour sur des petits carnets ce qu'il observe au dehors. Paul aime jouer avec les formes, les couleurs, les matières, les volumes..., mais aussi faire se rencontrer les images et les mots. On peut s'en rendre compte dans ses livres comme la série des trépidantes *Aventures d'Archibald le koala* ou le *Coxcodex 1*, un gros album qui permet de découvrir toute la diversité de son travail. Avant *Robert le cochon*, il avait déjà fait les décors et/ou les costumes de plusieurs spectacles, *l'Histoire du soldat* et *Petrouchka* de Stravinsky, *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, ou *Amoveo* de Philip Glass...

MADJID HAKIMI

LUMIÈRES

Depuis l'âge de 6 ans, je vais au théâtre, mes parents travaillant dans le spectacle. J'ai toujours été fasciné par la scène, les comédiens, les décors, et j'ai su très tôt ce que je voulais faire plus tard. J'ai alors arrêté l'école à 16 ans pour me former en tant que comédien et technicien. À 20 ans, j'ai découvert la création lumière et ça a été le coup de foudre ! J'ai vu qu'on pouvait s'exprimer avec la lumière comme un chanteur sur scène. On peut transmettre des choses très personnelles, beaucoup d'émotion et créer une véritable identité. Mon métier se résume comme cela, mettre en lumières les autres tout en s'exprimant. Et là, on dépasse la technique pure, pour s'approcher un peu plus de la sensibilité. Même si je travaille dans l'ombre, je suis avec les comédiens sur scène. Avec les lumières que je crée, je peux vivre les mêmes émotions qu'eux. Participer à une création et se mettre au service d'un spectacle, c'est un vrai travail d'équipe. Pour *Robert le Cochon et les kidnappeurs*, j'ai travaillé par rapport aux décors et aux intentions de mise en scène. À partir de là, des images qui me sont venues à l'esprit. Dans mon métier, il faut travailler avec sa sensibilité, ce qui signifie que sur un même spectacle deux éclairagistes ne feraient pas la même chose.

CAROLINE MARCADÉ

COLLABORATION AUX MOUVEMENTS

J'ai commencé la danse à l'âge de quatre ans. Je faisais jouer mes mains dans la lumière du soleil, mes bras, mes jambes, le corps tout entier, je trouvais que c'était un jeu fantastique. J'ai demandé à aller dans un cours de danse, j'y ai appris le rythme, les pas, la technique, le jeu en mouvement, l'écoute des autres. J'aimais tant bouger dans l'espace et inventer des mouvements que j'ai décidé d'arrêter la danse classique pour étudier la danse contemporaine ouverte à la créativité. Quel plaisir d'être libre de transformer les pas et de choisir mes musiques ! J'ai fait partie pendant sept ans de la troupe dirigée par Carolyn Carlson, un maître de la chorégraphie, notre troupe travaillait dans le grand temple de la danse, l'Opéra de Paris, c'était encore un peu la guerre entre « les classiques et les modernes » ; aujourd'hui tous les danseurs du monde ont fait la paix, les expressions artistiques sont de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes les cultures. J'ai commencé mon travail de chorégraphe pour faire danser les autres. Quand je suis dans la rue, je vois tout le monde danser... j'ai de la chance... Quand je pars à l'autre bout du monde, la danse me met en contact avec les autres, elle est un langage universel. C'est un métier-passion : créer des spectacles avec la danse et le théâtre, écrire des histoires racontées par la poésie des corps.

MARC MAUILLON

BARYTON

ROBERT LE COCHON/ LOUYAPLU, LE TUEUR DE LOUPS

Le chant pour moi c'est une histoire d'enfance, un compagnon de route depuis tout petit. J'ai commencé les cours de chant à l'âge de 9 ans et ai débuté dans mon premier opéra à 10 ans. C'est à cette époque que j'ai découvert l'univers du théâtre. Les coulisses et les loges étaient un terrain de jeu génial ! Ce qui me plaît à l'opéra c'est de raconter des histoires, de « jouer » avec ma voix. C'est un jeu grandeur nature, où l'on s'amuse mais où il faut aussi respecter des règles précises, être rigoureux et travailler. Être chanteur c'est avant tout comprendre ses personnages, savoir d'où ils viennent. Ainsi, lorsque l'on récite un texte, ce que l'on chante a beaucoup d'importance, car nous sommes chargés de transmettre une histoire. C'est comme à l'école, quand on apprend un poème, il ne s'agit pas seulement de le réciter par cœur. Pouvoir apporter du bonheur aux gens est assez incroyable. J'adore également voir les équipes travailler, et rencontrer les techniciens, les maquilleurs, les couturières. Ce sont des métiers qui me font rêver : cette capacité de transformer quelqu'un en un personnage différent. D'ailleurs avec mon costume de Robert, je me retrouve gros, alors que j'avais perdu 30 kilos. L'avantage c'est que je laisse le costume à l'opéra avant de rentrer chez moi !

PAUL-ALEXANDRE DUBOIS

BARYTON

MERCIBOCOULE LOUP

Je n'ai jamais su que je ferai ce métier même si je chante depuis mon enfance. Je me suis retrouvé à aimer le faire et à décider de poursuivre dans cette voie après une longue route parsemée de questions et de doutes. J'ai toujours voulu m'investir dans une activité qui questionnait le monde, la perception, le sens, l'émotion, dans quelque chose qui me semblait bon et utile pour les autres et moi-même, qui instaurait un beau rapport avec les autres, quelque chose qui sonnait comme « regardez-ça comme c'est beau! », « comme c'est intéressant! ». Un peu ce que font les enfants qui trouvent un beau galet ou un animal étrange sur la plage. Je me suis donc toujours imaginé ayant un métier en rapport avec la transmission, avec l'art. Ce qui me plaît dans mon métier c'est cette faculté de pouvoir se poser des questions, que ce soit sur le langage, le goût, la forme, la perception, la vie quoi. Je me sens assez proche de mon personnage, c'est un rêveur qui a envie de faire quelque chose de beau. J'aime l'aventure qui fait que chaque nouvelle pièce est un nouveau trésor à découvrir et la possibilité qu'elle me donne de me transformer, d'évoluer. J'ai évidemment toujours le tract avant d'entrer sur scène, et même en répétition, mais celui-là est devenu une sorte d'ami.

DONATIENNE MICHEL-DANSAC

SOPRANO

NOUILLE LA GRENOUILLE / LA LUNE

À 7 ans, je pédalais pendant des heures sur mon vélo vert -ma couleur préférée- dans l'Île de Noirmoutier, vêtue d'une combinaison jaune et bleue que m'avait tricoté ma mère. C'était l'été alors la combinaison n'avait pas de manches. Je ressemblais à peu près à une abeille chevauchant une grenouille. Déjà. Au même âge j'ai appris le violon et le piano. Le violon était trop aigu pour moi, j'aurais préféré changer de tessiture de cordes et jouer du violoncelle.

Je voulais devenir interprète : parler plein de langues étrangères, pour les traduire en simultané.

Mes parents m'ont inscrite à la Maîtrise de l'Opéra de Nantes et je suis montée sur la scène. C'était pour *Carmen* de Bizet. J'avais 11 ans. Un monde s'est ouvert. Je n'ai plus arrêté.

La voix c'est de la parole avant du chant. Les histoires sont faites de mots, de sons et la voix les traduit.

Je suis donc bien devenue interprète, mais de multiples langues musicales. La parole devient chantante.

Je saute, je jongle avec les mots, les sons. Ils sont multiples et se transforment, comme les ingrédients quand on fait la cuisine.

Comme « parlante » n'est pas un métier répertorié, je dis que je suis chanteuse ce qui n'est pas faux non plus.

DAMIEN BOUVET

COMÉDIEN

VIEUX HIBOU / FERDINAND, GARDIEN MUET DU DÉPOTOIR

Quand j'étais petit ...

J'étais très petit, j'avais paraît-il de petites jambes, courtes pattes.

J'étais toujours affamé, bouche ouverte.

La peau blanche légèrement rosée comme celle du cochon.

Le nez en trompette, et la plupart du temps noir de saletés.

Une taupe gloutonne déguisée en porcelet.

Mes taches de rousseur me rapprochaient du renard, j'en avais la ruse et ma tête fourmillait de mensonges. Ah les mensonges !!!

Les mensonges sont comme des bêtes sauvages ; il est facile de les libérer mais plus compliqué de les faire re-rentrer dans la cage.

Jouer au théâtre est une affaire de mémoire et d'imagination.

Je ne parle pas de la mémoire du texte, je parle d'une mémoire de sensation, une mémoire de peau.

C'est avant tout une histoire de peau, de formes vécues ou en devenir.

J'ai toujours été fasciné par les animaux.

J'ai encore maintenant le sentiment d'être tour à tour le dévoreur et le dévoré.

Perché sur un tronc d'arbre (un faux, encore un nécessaire petit mensonge) je vais tenter d'être Vieux Hibou en vrai !

J'ai hâte d'être au cœur de ses plumes, j'imagine que cela ressemblera à faire la grasse matinée le dimanche bien au chaud sous la couette. Hooou hou hou!!!....

EDWIGE BOURDY

SOPRANO

TRASHELLA, PROPRIÉTAIRE DU DÉPOTOIR

Je grandis dans l'hôtel-restaurant de mes parents et grands-parents et comme je n'ai pas de frère et sœur pour jouer, je navigue entre les tables et à la demande, je chante devant les clients du restaurant qui allait être mon premier public et une source d'inspiration inépuisable pour mon futur imaginaire. À quatre ans, mon père m'inscrit à un radio crochet que je remporte avec la chanson « Le petit lapin qui s'en va dans son jardin ». Je continue par la suite à rafler les premiers prix. Parmi mes grands succès « Le Chouchou de mon cœur », « La bonne du curée ». Je fais rire les gens et ça me plaît. Ma mère m'inscrit aussi à des cours de piano et de danse, ce qui me servira plus tard pour mon métier de chanteuse. Quand je ne suis pas sur scène, je fais cela dans la cour de récréation avec mes copines, pour qui j'invente des pièces de théâtre. Je continue généralement à faire le clown en classe, ce qui me vaut pas mal de punitions et de mise à la porte. C'est génial de pouvoir être méchante pour de rire et de jouer les frapadingues, et au final, cette Trashella n'est pas si méchante, elle est même plutôt gentille sauf qu'elle ne le sait pas, jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse ! D'ailleurs, j'adore mon costume pour ce spectacle, il me fait penser à la méchante Reine dans *Blanche Neige et les sept nains*.

ORCHESTRE POITOU-CHARENTES

L'Orchestre Poitou-Charentes est une formation non permanente composée essentiellement de musiciens enseignant dans les différents conservatoires de sa région. Depuis mars 2000, avec l'arrivée de Jean-François Heisser comme Directeur Artistique, le répertoire de l'Orchestre Poitou-Charentes s'est considérablement élargi notamment à la musique du 20^{ème} siècle. Les grands classiques et la musique contemporaine sont toujours au rendez-vous. L'Orchestre Poitou-Charentes poursuit sa mission dans les quatre départements de sa région et développe sa participation à de grands festivals nationaux et internationaux.

Premier Violon

François-Marie Drieux

Alto

Vincent De Bruyne

Violoncelle

Jean Michel Groud

Contrebasse

Benoît Richard

Flûte jouant Piccolo

Catherine Ribault

Hautbois jouant Cor Anglais

Anne Chamussy

Clarinettes

Alain Laloge
François Xavier Bouton

Basson

François Blot

Cor

Frédéric Mulet

Trompette

Philippe Robert

Trombone

Michel Zakrzewski

Tuba

Stéphane Balzeau

Percussions

Thierry Briard
Cyril Landriau

Harpe

Iris Torossian

Accordéon

Élodie Soulard